

« Qui est-il donc ce Jésus pour que même les forces du mal lui obéissent ? »

Cet évangile nous met en présence d'un événement qui a certainement eu lieu. Mais rédacteur Marc a sans doute voulu donner à ce récit, qu'il en fait, une portée symbolique.

Nous savons, en effet, par un certain nombre d'historiens, que le lac de Génésareth, qu'on appelait « la mer de Galilée », connaissait, à cause de sa situation géographique, des tempêtes soudaines, qui s'abattaient, comme un ouragan, sur les embarcations de pêcheurs ou de touristes, qui s'y aventuraient (même encore aujourd'hui). C'est ce qui a dû arriver à la barque où se trouvaient Jésus et ses disciples.

Ce qui nous autorise à penser que St Marc a voulu donner à cet événement réel une interprétation symbolique, ce sont plusieurs petits détails du récit auxquels nous devons porter attention.

- D'abord, le récit de l'évangile nous indique qu'au delà de l'événement lui-même, c'est la foi des disciples qui est mise à l'épreuve.
- Ensuite, on peut constater que Jésus s'adresse à la mer comme s'il parlait à une personne. « Il menaça la mer, en lui disant : Silence ! Tais-toi ! »... Comme Jésus le fera souvent quand il guérira des « possédés » en disant aussi au démon « Silence ! Tais-toi ! Nous savons aussi que dans la culture juive, la mer, surtout quand la tempête est déchaînée, a toujours été considérée comme le symbole des forces du mal, devant lesquelles on se trouve souvent impuissant !
- Enfin, Marc adresse son évangile aux premières communautés chrétiennes qui, à cause des persécutions, étaient, à ce moment-là en pleine tempête, justement au moment où elles avaient choisi de s'ouvrir au monde païen !

Or, précisément, le récit situe la tempête qui s'abat sur la barque des apôtres, au moment où Jésus les invite à « passer sur l'autre rive ». Quand on regarde une carte de l'époque, on constate que cette « autre rive » où ils se dirigeaient, c'est justement un territoire païen, hors des frontières du peuple juif, où, comme le précise le chapitre suivant, ils vont se trouver en présence de possédés du démon, significatifs du monde païen, jusqu'à les comparer à un troupeau de cochons.

C'est donc Jésus qui a obligé les apôtres à passer en territoire païen, comme les premières communautés chrétiennes au moment où l'évangile est rédigé.

Et, chose étrange, Jésus, lui qui a donné l'ordre, semble ne plus se préoccuper des épreuves que les disciples traversent, jusqu'à le présenter comme endormi, à l'arrière de la barque, comme s'il était absent. Ce sommeil de Jésus, ce n'était pas pour « faire semblant », car il venait de vivre une journée harassante. Et surtout Jésus savait que ses disciples étaient des « pros » de la navigation puisque la plupart étaient des pêcheurs expérimentés et qu'on pouvait leur faire confiance.

Mais ce sommeil de Jésus, ne pouvait-il pas évoquer, pour les premières communautés, la mort de Jésus ainsi que son absence ? Et cela, d'autant plus, que le terme utilisé dans le récit pour dire que Jésus s'est réveillé, c'est le même terme qu'on utilisera à Pâques, pour annoncer qu'il est ressuscité « Egéïren – se lever » On comprend alors que les chrétiens, affrontés à la tempête des persécutions, pouvaient compter sur la présence silencieuse mais réelle de Jésus Ressuscité, à qui ils pouvaient faire confiance.

Aujourd'hui, notre communauté chrétienne n'est peut-être pas affrontée aux tempêtes de la persécution, mais ne faisons-nous pas l'expérience d'autres tempêtes, dans notre vie personnelle, familiale ou ecclésiale, notamment avec tout ce que la pandémie a remis en cause, dans notre vie, comme à l'échelle du monde et de l'église. La mer devient houleuse... Et nous pouvons, à juste titre, comme les disciples dans la barque, être pris de panique et ébranlés par la peur dans notre vie de croyants !

Alors, nous pouvons remarquer, dans le récit tel que St Marc le raconte, qu'il nous donne des indications pour tenir bon dans notre foi, affronté à la tempête.

- D'abord nous constatons que les apôtres, dans leur peur, adressent à Jésus des reproches, dans lesquels nous pouvons nous reconnaître « Maître nous sommes perdus : cela ne te fait rien ! » Et nous constatons que Jésus ne leur reproche rien, lui. C'est aux forces du mal qu'il adresse ses reproches en s'imposant à elles : « Silence, Tais-toi » ...
- Nous pouvons donc, nous aussi, adresser dans notre prière, des reproches à Jésus, c'est une façon de lui dire que nous comptons sur lui.
- Par contre : une fois le calme revenu, la tempête apaisée les apôtres rassurés, Jésus leur fait faire, en quelque sorte, la « relecture » de ce qu'ils ont vécu, pour qu'ils comprennent que leur confiance en lui, les aide à triompher de la peur et de l'inquiétude.

C'est en vivant ces deux démarches (prière à Dieu y compris avec des reproches et relecture) que nous aboutirons au même résultat que les disciples dans nos tempêtes d'aujourd'hui : « qui est-il pour nous ce Jésus en qui nous pouvons mettre notre confiance ? » C'est cette même question que nous pouvons aujourd'hui nous poser pour approfondir notre foi. Qui est-il pour moi ce Jésus pour que même les forces du mal lui obéissent ?

Pierre GIRON